Document generated on 06/01/2025 8:55 a.m.

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

Des psychanalystes en séance. Glossaire clinique de psychanalyse contemporaine de Laurent Danon-Boileau et Jean-Yves Tamet (dir.)

Marie Claire Lanctôt Bélanger

Number 259, Winter 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/84992ac

See table of contents

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lanctôt Bélanger, M. C. (2017). Review of [*Des psychanalystes en séance. Glossaire clinique de psychanalyse contemporaine* de Laurent Danon-Boileau et Jean-Yves Tamet (dir.)]. *Spirale*, (259), 72–73.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les mots de la psychanalyse : écrire, c'est faire

Par Marie Claire Lanctôt Bélanger

DES PSYCHANALYSTES EN SÉANCE.
GLOSSAIRE CLINIQUE DE PSYCHANALYSE CONTEMPORAINE
de Laurent Danon-Boileau et Jean-Yves Tamet (dir.)
Éditions Gallimard, 2016, 577 p.

Écrire sur la psychanalyse est toujours un acte complexe. Si Freud sut trouver dans l'écriture la façon de faire travailler brillamment les concepts de la métapsychologie, de les exposer et de les illustrer, on ne peut pas toujours dire la même chose des analystes qui écrivent. Trop souvent, la métapsychologie alourdit l'entreprise scripturale et fait en sorte que, de l'intérieur de la pratique clinique, l'écriture se fraie difficilement un chemin dans cette expérience intime de soi à soi, dans le souvenir, la douleur trouvée-retrouvée. Le silence qui accompagne la parole du patient, la recueille et la soutient, participe, tout comme le secret qui s'infiltre, de cette difficulté. Pourtant la question surgit et insiste : *« Comment communiquer l'objet psychanalytique ? »*

Pour contrer cette difficulté, ouvrir la fenêtre du cabinet, permettre une respiration, les éditions Gallimard publient directement dans la collection « Folio essais » ce *Glossaire clinique de psychanalyse contemporaine.* Ce petit format facile à manipuler se présente comme riche en auteurs, en exemples, en définitions et en concepts, dans ce qu'ils ont de plus vivant. Vivant, c'est le mot qui décrit le mieux ce livre qui donne à voir la pensée du psychanalyste, du thérapeute au travail dans son déploiement, dans ses possibles butées, dans ses épiphanies.

On a déjà publié des photos et montré des films des cabinets et divans, *antres* de psychanalystes, mais ce qui se passe dans la séance, entre les deux participants, *« dans l'arène des forces pulsionnelles »* des *« actions transférentielles »,* comme le dit Jean H. Guégan, est difficilement représentable, difficilement communicable. L'écriture tente ici de s'en rapprocher au plus près. Elle constitue, comme l'expérience analytique, une aventure avec soi-même. Aventure inquiétante mais essentielle. La psychanalyse est apparentée *« à ce que les Grecs nommaient* mètis, *sorte de sixième sens qui permit à Ulysse de regagner son pays natal après une longue et coûteuse odyssée ».* Un récit permet de survivre et de garder les traces de cette survivance ; c'est ce rôle, au carrefour de l'élaboration, que peut jouer l'écriture de la psychanalyse.

Le *Glossaire* rassemble une cinquantaine d'auteurs de divers horizons, de diverses tendances. Ils sont principalement rattachés aux grandes associations européennes de psychanalyse, mais on trouve aussi des cliniciens sans appartenance, comme l'indique l'index des auteurs. Ce qu'il y a de particulièrement intéressant chez ces derniers, c'est qu'ils reprennent très souvent, dans une relation de filiation gardée vivante, un concept, une notion, un morceau de métapsychologie. Cela, non pas dans une position de révérence ou de critique, sans tentative d'*explication* ou d'*application* à la réalité clinique, mais remettant plutôt le concept en mouvement dans un fragment de cure. Ce croisement des notions et des auteurs, de même que la rencontre des concepts au fil des difficultés concrètes auxquelles est confronté le psychanalyste, favorise un éclairage différent – voire une compréhension nouvelle – sur ces dites notions. Des auteurs disparus ou peu connus sont ainsi rappelés par l'entremise des mots-clés. Green, Pontalis, Winnicott, Laplanche, Zaltzman, Lacan, Anzieu, McDougall, Racamier, Aulagnier, Ogden, pour n'en nommer que quelques-uns, émergent ainsi au gré des récits. Outre ce dernier auteur américain, l'ensemble est essentiellement européen.

À l'image de la pluralité des courants qui forment la psychanalyse contemporaine, la liste des entrées de cet ouvrage est très diversifiée. Celles-ci sont regroupées, selon une archi-

Un récit permet de survivre et de garder les traces de cette survivance ; c'est ce rôle, au carrefour de l'élaboration, que peut jouer l'écriture de la psychanalyse.

tecture fine et complexe, en deux grandes sections : « L'espace de la parole » et « L'espace de la psyché ». Chacune comporte des sous-sections auxquelles s'apparentent les textes et les exemples présentés : « Les interprétations », « L'épreuve des transferts », « Cadre et dispositif », « Sexualités », « Altérité », « Incestuel », par exemple. Certains titres indiquent d'emblée leur propos : « Rêverie et fonction alpha » (Michael Parsons), « Capacité négative et capacité de rêverie » (Réal Laperrière), « L'identification projective » (Nicole Oury). Certains évoquent des expressions qui n'appartiennent pas exclusivement au champ analytique : entre autres « L'effet adverbe » (Jean-Louis Baldacci), remarquable par l'incidence du mot échappé dans le discours du patient. La dernière section du *Glossaire,* « Création du tiers », comporte trois entrées marquantes ouvertes vers la réalité extérieure dont la psychanalyse parle trop peu. Signalons à cet effet « Référence culturelle et médiation anthropologique » (Gilbert Diatkine) et « Tiers culturel, le travail de la culture » (Brigitte Dollé-Monglond).

Les entrées portant sur les mouvements négatifs, sur la résistance à guérir (Lucette Nobs) ou sur les transferts négativants (Thierry Bokanowski) illustrent, par ailleurs, la part sauvage de la maladie, l'intensité de la souffrance psychique qui nourrit les attaques, la haine visant à neutraliser le processus psychanalytique et, de ce fait, la guérison. Ailleurs, Jean-Claude Rolland (*Quatre essais sur la vie de l'âme,* 2015) aura ajouté, en parlant de *la douleur* : *« [...] jamais le mal ne s'éloigne de son remède. La cure, le dispositif analytique, la séance avec sa temporalité immuable sont en eux-mêmes, déjà, le premier outil de la transformation psychique. »*

La brièveté de chaque entrée – quelques pages seulement – oblige une grande précision. Chacune comporte la narration d'un fragment de pratique clinique vécu personnellement par l'auteur de l'article. La littérature et les arts nourrissent également les psychanalystes : Rousseau, Proust, Almodovar, Francis Bacon, Conrad, Mauriac, Euripide, Filippo Lippi, Mozart, Poe, Sade, Valmont et tant d'autres se retrouvent dans ce glossaire. Les exemples cliniques sont présentés de façon anonyme, en épure : *« une jeune femme », « cet homme », « une femme d'origine étrangère », « cette patiente », « ce patient », « cette fillette »* y figurent. On reconnaît ainsi plus facilement les traits des patients qui leur ressemblent. Ils donnent rapidement à voir ce pour quoi ils ont été choisis. La qualité littéraire des textes est remarquable. Rarement la psychanalyse s'est aussi bien écrite, s'est rendue aussi accessible, aussi « aidante », aussi proche de la littérature, aussi dans la *vivance*. Miroir de la clinique, les petites histoires évoquées ne trouvent pas nécessairement des issues heureuses. Plutôt des relances du mouvement de pensée de part et d'autre, des reprises relationnelles, des sorties d'impasses qui furent paralysantes. Cela donne une dimension de vérité aux propos et aux exemples, et permet au lecteur de mieux comprendre les situations de crise qu'il affronte, dans la solitude de son cabinet ou dans sa propre vie. L'identification des mécanismes psychiques à l'œuvre dans le symptôme permet de mener à l'apaisement.

L'écriture psychanalytique, comme le note Nicolas de Coulon dans « Le récit de cas », s'avère *« élaborative »* : elle prend la mesure de ce qui a échappé au psychanalyste en séance. Elle reprend et continue le *« discours intérieur »* (Jean-Yves Tamet) qui accompagne l'analyste et la relation thérapeutique. Elle est à la fois un lieu de solitude et un rempart à cette solitude ; à la fois prise avec l'inquiétude des mots et remède à l'inquiétude des énigmes.

Écrire la psychanalyse, c'est tenter de saisir le trouble, la sensation, le vertige ; c'est surtout se situer dans l'après-coup de la séance, dans une trace qui survit au présent, le reprend, le construit. C'est ainsi que l'écriture transforme celui qui écrit. Elle le surprend et le mène sur des chemins inconnus, nouveaux. Là où la pratique clinique croise la théorie, la côtoie, l'utilise, l'écriture la remet en mouvement, en éclaire les impasses, en relance la réflexion. Partie prenante de l'espace psychanalytique, enracinée dans la clinique, loin de traduire ou de décoder, cette écriture témoigne de la gravité de l'engagement du psychanalyste, tant vis-à-vis de la théorie que de ses patients. ■